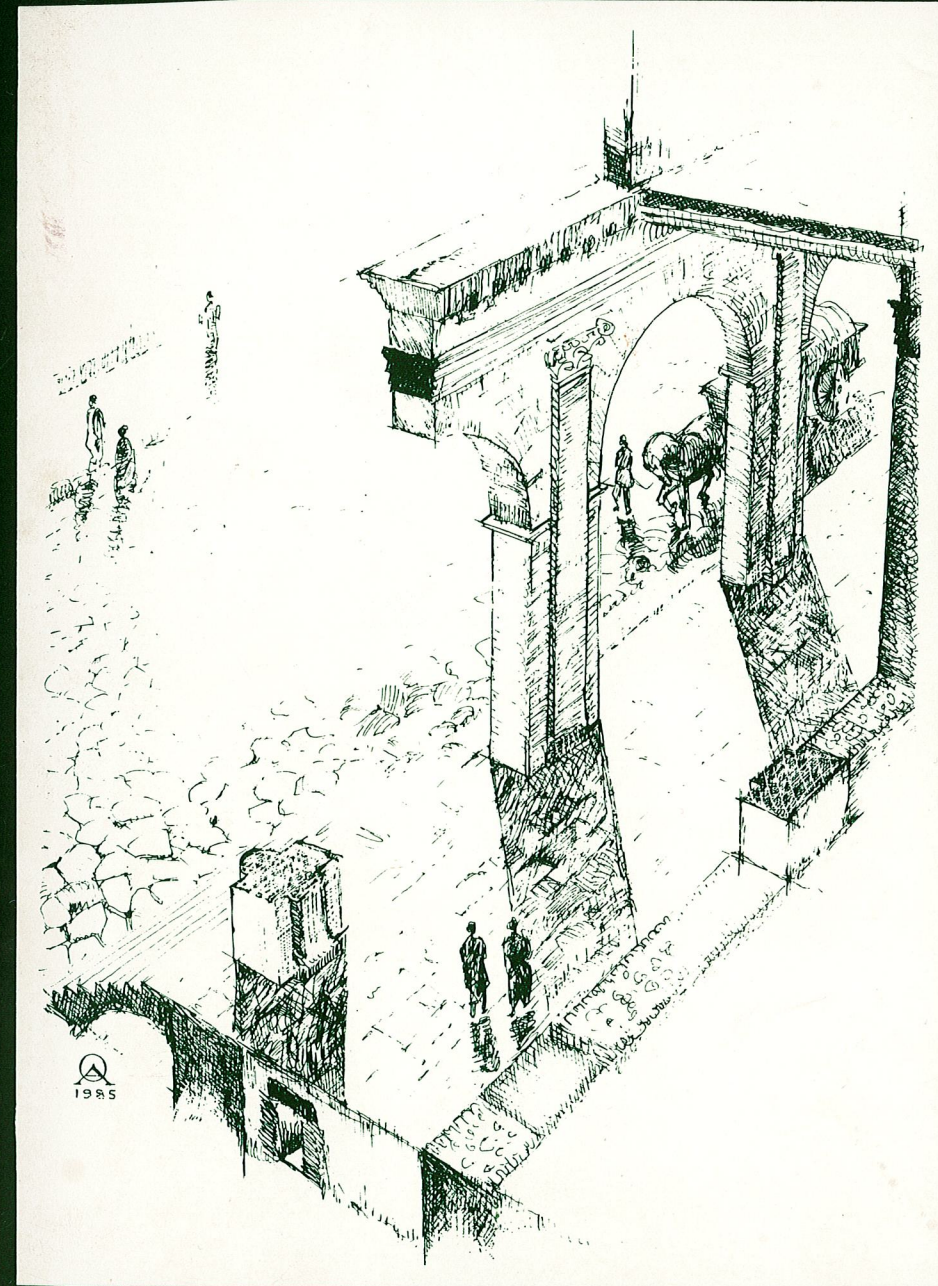


ARCHÉOLOGIE A AUTUN

ET DANS
L'AUTUNOIS

RHA 1986

Fouilles
et
découvertes
récentes



THÉÂTRE ANTIQUE

Un dessin datant de 1610 conservé à la Bibliothèque Nationale donne de ce monument une évocation assez monumentale. Mais, au XVII^e siècle, des constructions importantes -Grand Séminaire, abbaye Saint-Martin- endommagent gravement les vestiges en réutilisant tous les blocs de grand appareil, ce qui entraîne l'effondrement des voûtes et l'ensevelissement presque total du monument. Au XIX^e siècle, des fouilles sont entreprises dont le souvenir nous est gardé par les relevés de J. Roidot. Les observations archéologiques ont peu progressé depuis : lors de restaurations menées de 1933 à 1938, un plan des structures est dressé et l'on reconstruit une partie de la *cavea* sur des bases mal assurées ainsi qu'un mur soutenant le bas des gradins (cf. P. WUILLEUMIER, « Le théâtre romain d'Autun », *Revue des Etudes anciennes*, 47, 1940, p.704). En 1985, une nouvelle campagne de restauration a permis de consolider les maçonneries en petit appareil ; à cette occasion, des sondages ont été entrepris pour préciser les techniques de construction.

L'ORCHESTRA

L'*orchestra* semi-circulaire, entourée par un mur de soutènement moderne, est anormalement vaste, ce qui a fait naître l'hypothèse qu'il pouvait s'agir d'une transformation du théâtre dans l'antiquité. Les anciens fouilleurs ont bien noté la présence d'un caniveau circulaire à 7/8 mètres de ce mur. Un nettoyage partiel en 1985 a montré qu'entre ce caniveau et le mur se trouve une partie maçonnée entourée d'une zone vierge où affleure le terrain naturel ce qui laisse à penser qu'une structure a été enlevée à cet endroit : il s'agit évidemment des rangs de proédrie qu'il faut restituer jusqu'au caniveau. Cette hypothèse permet de restituer une *orchestra* de 40 mètres de diamètre, tout à fait conforme à ce que l'on connaît par ailleurs.

LA CAVEA

La cavea est installée sur une pente qui présente une dénivellation de 12 mètres. Sa construction est mixte, mi-enterrée mi-aérienne. La *summa cavea* est entièrement construite en structure creuse et s'appuie sur un énorme mur semi-circulaire qui ceinture les deux premiers *maeniana* construits directement sur la pente naturelle aménagée.

Les vestiges antiques du *maenianum* inférieur (*ima cavea*), ont été complètement masqués par la reconstruction de gradins modernes. Le deuxième *maenianum* présente une structure intéressante : pour partie, le massif des gradins est construit directement sur le terrain vierge aménagé et, pour partie installé sur des voûtes en berceau maçonnées et rampantes épousant la pente du terrain et entièrement remplies de terre. Les gradins n'ayant pas été reconstruits sur toute la surface, cette construction est parfaitement visible actuellement. Ces voûtains viennent buter contre le gros mur circulaire qui fait la séparation entre les structures pleines et les structures creuses. La construction devant dépasser le sommet du terrain naturel, il était nécessaire d'édifier une ossature complète pour supporter le troisième *maenianum*, la *summa cavea*. La structure est formée de deux murs concentriques : le grand mur de précinction et le mur de façade, liés entre eux par une série de murs rayonnants régulièrement espacés, sur lesquels sont construites les voûtes qui supportent les gradins, et à l'intérieur desquels sont installées les circulations.

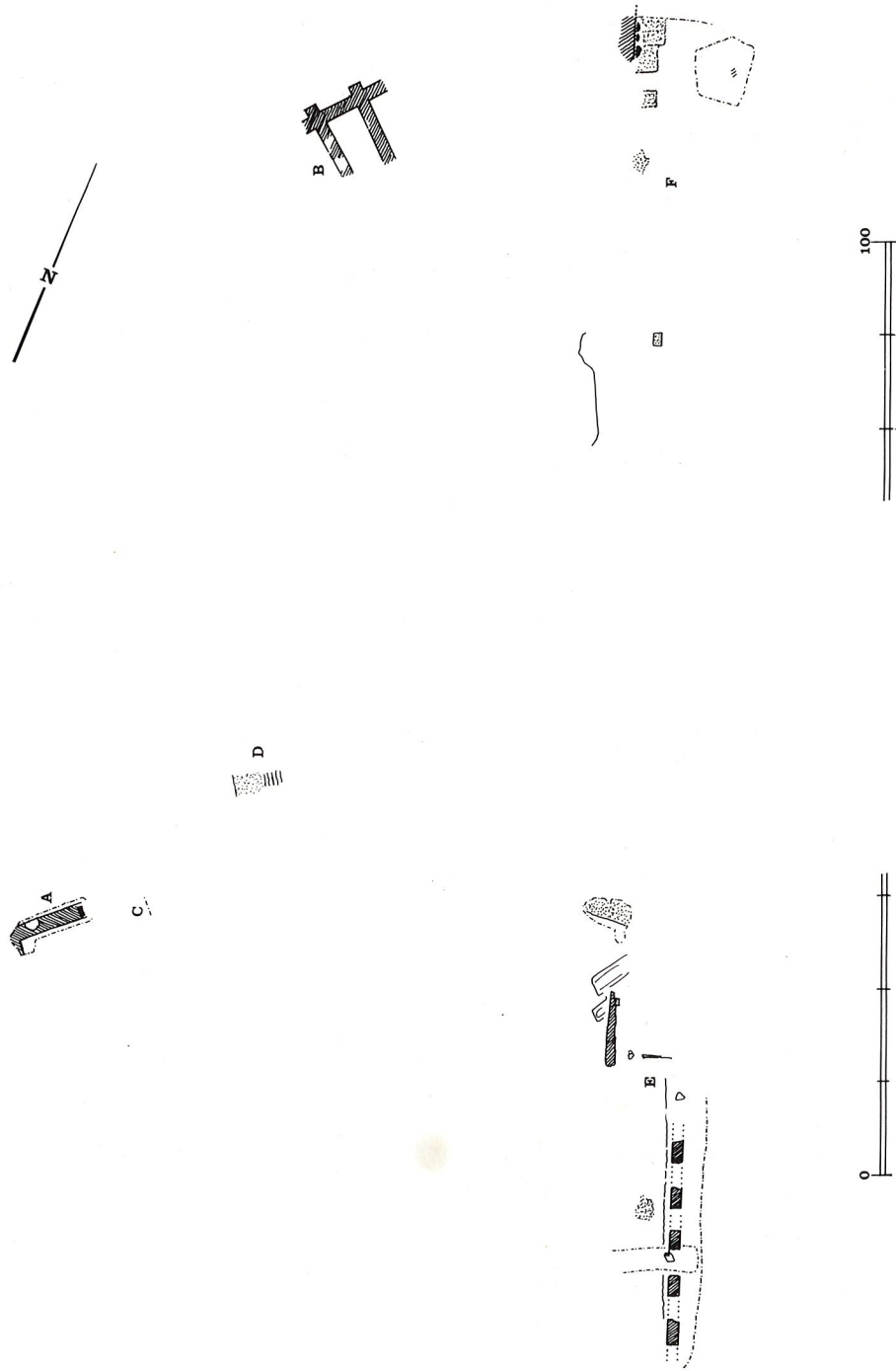
LE SYSTÈME DE CIRCULATION

Toute la circulation de ce théâtre était commandée par la grande galerie périphérique, l'ambulacre, qui entourait le théâtre, de plain-pied avec l'extérieur. Les nettoyages récents ont permis de préciser sa structure : il s'agit d'une série d'arcades monumentales en grand appareil - certains blocs sont encore en place - avec des décrochements en fondation correspondant certainement à un ordre engagé extérieur. Les arcades ouvertes assuraient le passage entre l'extérieur et l'ambulacre. De là, on se rendait dans les trois *maeniana* de la *cavea* : des escaliers voûtés montaient à la *summa cavea* et débouchaient par des vomitoires au milieu des gradins ; de petits escaliers extérieurs répartissaient les spectateurs dans les différents *cunei*. Pour la *media cavea*, des galeries horizontales arrivaient sur la deuxième précinction par des vomitoires qui commandaient autant d'escaliers de distribution. Enfin, de grands escaliers voûtés descendaient sous la *media cavea* et sortaient sur la première précinction pour répartir les spectateurs dans l'*ima cavea*. Les restaurateurs de 1933 n'ont pas placé les escaliers de descente en face des ouvertures de ces accès, comme ils devraient l'être.

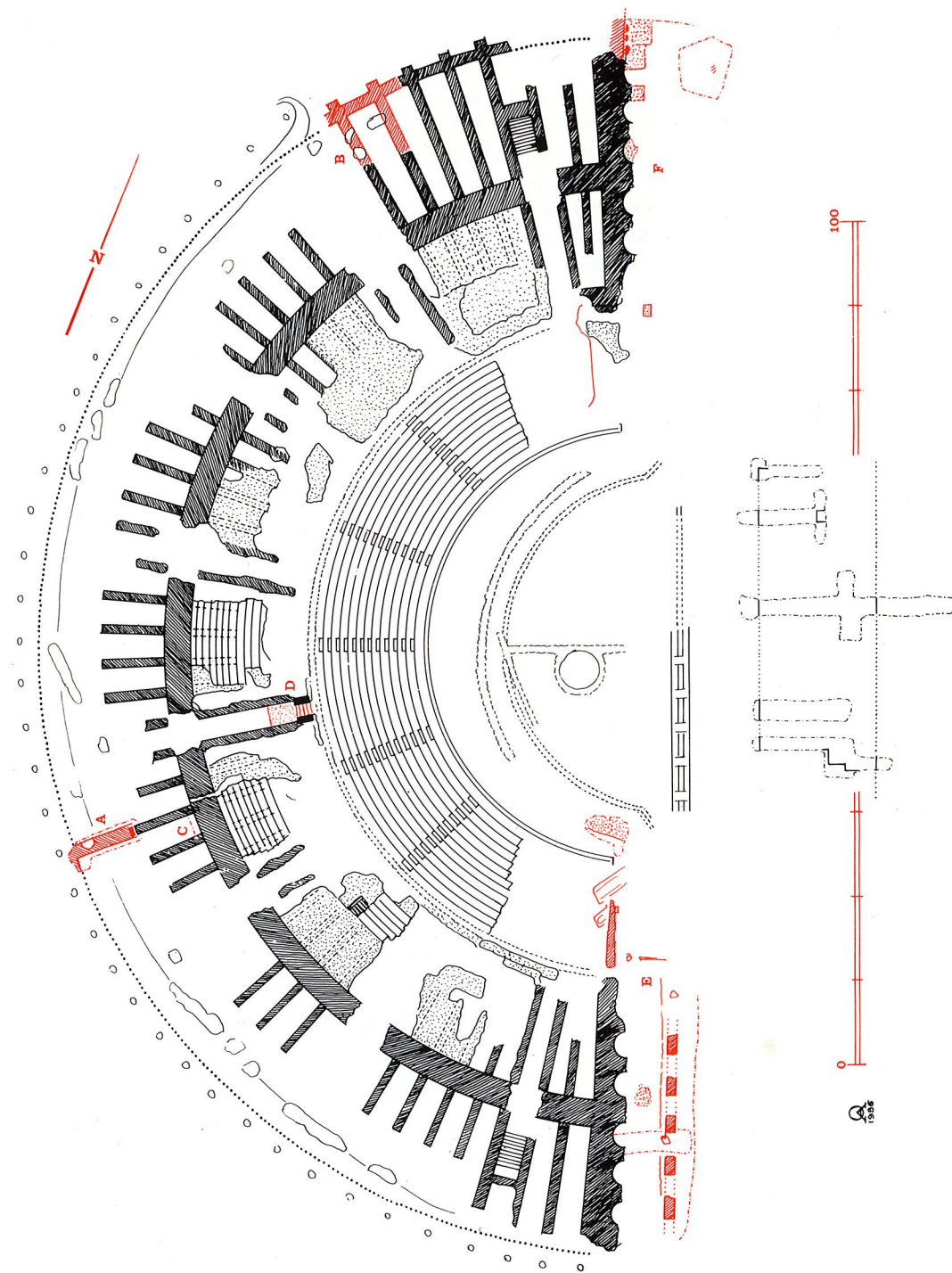
Pour restituer ce système de circulation et la structure de la *cavea*, les vestiges donnent un certain nombre d'indications sûres. Les amorces des voûtes rampantes des différents accès aux précinctions sont encore visibles. Les précinctions elles-mêmes sont parfaitement claires : au sommet du premier *maenianum*, sous la première précinction, court un égoût voûté de plus d'un mètre de hauteur, ce qui donne un niveau minimum pour le passage ; le sol de la deuxième précinction doit se placer sur le gros mur de trois mètres de largeur. Pour estimer la pente de la *cavea*, il reste six marches d'escalier en place, nettoyées en 1985, et l'inclinaison des voûtains de construction du deuxième *maenianum* : les restaurations anciennes l'ont un peu surestimé.

LES NICHES DES PARODOI

La *cavea* se terminait à l'est sur deux puissants murs de soutènement rectilignes, ornés de niches semi-circulaires : c'est une des originalités du théâtre d'Autun. Ces niches étaient visibles pour deux raisons : les sondages ont montré qu'il n'y avait pas de mur pour les fermer ; les moellons conservent encore des joints très soignés en baguette saillante destinés à être vus. Devant ces niches, les *parodoi* sont en pente douce et le bas des niches suit cette pente. Ces murs ornés de niches ne confortent que les deux *maeniana* supérieurs. Pour l'*ima cavea*, la nature du mur de soutènement est entièrement différente, très probablement revêtue d'un placage de grand appareil : ce changement de structure fait penser que les bâtiments de scène devaient s'articuler avec cette façade à la hauteur de la première précinction. Les sondages de 1985 ont montré qu'un mur parallèle existait dans la *parodos* méridionale. Ce mur, dont l'appareil diffère de celui du théâtre ne semble pas contemporain de la première construction mais fait peut-être partie d'une adjonction sous forme de *parascenium*. Au nord du bâtiment de scène, on n'a retrouvé aucune trace d'une construction analogue. Du bâtiment de scène proprement dit, il ne reste que des témoignages anciens.



Le théâtre antique d'Autun
Nouvelles structures observées en 1985
 (Albéric OLIVIER, 1986)



Le théâtre antique d'Autun
Structures dégagées avant 1938
 (Albéric OLIVIER, 1986)

DATATION

La date traditionnellement retenue pour la construction de ce théâtre est le 1^{er} siècle. Les sondages de 1985 n'ont pas apporté d'éléments nouveaux si ce n'est la présence d'une monnaie très usée de Claude sous un voûtain et quelques tessons de céramique du 1^{er} siècle.

Ce théâtre a perdu sa parure et il ne reste que la maçonnerie de blocage et les parements de petit appareil ; cependant, les restes sont suffisants pour permettre d'imaginer ce qu'a pu être le plus grand théâtre de la Gaule, qui pouvait accueillir près de 20.000 spectateurs.

Albéric OLIVIER

SAINT-PANTALÉON — RUE SAINT-ÉTIENNE

Les fondations de deux maisons individuelles, sur la même parcelle, rue Saint-Etienne (hameau de Saint-Pierre), ont été l'occasion de sondages préalables grâce à l'obligeance des deux propriétaires, MM. Marc LANNY et Sylvain NORDERA.

Dans la partie orientale (maison LANNY), les fondations, de faibles dimensions, ne permettent pas une vue d'ensemble : la tranchée a coupé une fosse de terre noire et grasse contenant des ossements d'animaux et des céramiques grises du Bas Moyen-Age. A proximité, un trou de poteau calé avec des pierres de granit ne peut être relié à aucune autre structure. Dans l'angle sud-ouest de la future maison, un puits sans margelle, entièrement comblé, a été vidé jusqu'au fond (5,50 m). Le fourreau, d'un diamètre de 1,10 m, était bouché au sommet par un fragment de sarcophage en grès et d'autres blocs. La fouille de ce puits, que l'on suppose d'origine antique, a montré qu'il avait sans doute été curé et réutilisé jusqu'à la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e siècle.

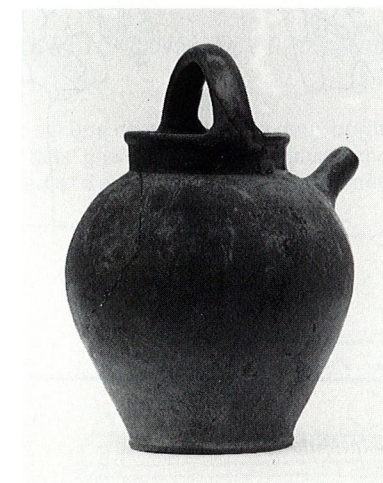
Dans la partie occidentale (maison NORDERA), la profondeur des fondations a permis des observations plus intéressantes. Au nord, à une profondeur de plus de 2 m., le long de la rue Saint-Etienne, des sépultures en pleine terre ont été coupées ; elles sont orientées ouest-est, mais aussi nord-sud. Au centre de la parcelle, des aires de mortier jaune et un tronçon de mur en pierre sèche ne peuvent pas être interprétés ; le mobilier céramique (gallo-romain et médiéval), très roulé par les travaux de jardinage, un petit bronze de Tetricus n'apportent pas d'indice chronologique sûr, sinon celui de l'occupation antique de ce secteur, tout comme un élément de marbre mouluré et un tronçon de colonne en calcaire. En revanche, un amas de *tegulae* recouvrant un vase en céramique sigillée tardive est peut-être le témoignage d'une incinération et précise l'extension antique de la nécropole.

Selon ces observations, la basilique Saint-Etienne ne paraît pas placée à cet endroit, comme l'ont prétendu de nombreux auteurs (cf. C. SAPIN, 1982, p. 53), mais plutôt de l'autre côté de la rue Saint-Etienne, plus au Nord.

208 * Cruches

a) *Céramique, grès avec zones vernissées vertes*
0,290 ; ø ouverture : 0,115.

Ce vase, trouvé dans le puits avec le suivant, paraît être une fabrication locale de la fin du XVIII^e s. – début du XIX^e s.



b) *Céramique beige-brique poreuse avec intérieur vernissé brun ; H. : 0,275 ; ø ouverture : 0,120.*

Ce vase porte encore un bouchon de liège ; le fond du puits a également conservé de nombreux débris végétaux et des débris de bois.



209 Placage

Marbre blanc - H. : 0,085 ; L. : 0,250 ; Prof. : 0,061.

Elément de plinthe ou de corniche. Trou de fixation au dos.